

taire du même vase a tracé, à la pointe, une inscription qu'on croit lire ainsi : ...TO TATEIVGO VRVRANA. M. Robert Mowat, l'un des épigraphistes contemporains les plus savants, a cru pouvoir traduire cette inscription latine par ces mots français : VRVRANA donne à TATEIVGVS. Ce qui serait l'expression d'un envoi ou d'un don. Le précieux vase, ci-dessus décrit, a, de plus, deux estampilles sigillées, celle du potier MINAIROF, placées près du dieu Mercure : l'une dans un encadrement rectiligne et l'autre dans une rosace.

J'ai aussi trouvé, dans mes fouilles, sur la même petite éminence, des fibules ou agrafes en grande quantité, des bracelets en stéatite, des amulettes en forme de losange en pierre, ressemblant à du marbre violet; des épingles à cheveux, des lacrymatoires, une jolie statuette en terre cuite, une petite statuette en bronze du dieu Mercure.

Partant de ce principe que les Romains plaçaient les tombeaux hors des villes, le long des routes qui venaient y aboutir, et qu'il y avait fort peu d'exceptions à cette règle, j'ai cru devoir faire fouiller les champs voisins, pensant bien que la nécropole, dont la petite éminence n'était qu'une faible partie, s'avancait au loin à plusieurs centaines de mètres. La pioche a bientôt prouvé que j'avais raison; car j'ai constaté l'existence de cette nécropole à plus de deux cents mètres de la petite éminence, en dehors de la ville. J'y ai trouvé une foule de vases de formes variées : des *pateræ* (plats), des *patinæ* (bols), mais brisés en nombreux fragments, ce qui m'a fait penser que les parents du défunt ou les amis, assistant aux funérailles, avaient l'usage de briser ces vases, une fois la cérémonie terminée, et de les jeter autour de l'urne cinéraire. Parmi ces débris, j'ai trouvé des clous en bronze et en fer. Un archéologue m'a manifesté l'opinion que les urnes devaient être renfermées non seulement dans des boîtes en pierre, mais encore dans caisses en bois, et que les clous avaient dû servir à attacher les planches. Parmi les vases recueillis dans ce cimetière gallo-romain il y en a en poterie blanchâtre, en terre noirâtre; mais la plupart sont en terre rouge, dite *samiennne*. L'origine de cette poterie rouge, de cette belle terre lustrée ou vernissée avec soin, provient de l'île de Samos, en Grèce. Dans l'origine, les Romains faisaient venir cette